



Le requin blanc n'attaque en général pas les plongeurs, sauf provocation de leur part. «Ils voient bien que ce ne sont pas les proies souhaitées», explique le biologiste vaudois Michael Scholl.

Michael Scholl - WhiteSharkTrust.org

On survit presque toujours à une attaque de requin

STATISTIQUES L'an dernier, des squales ont mordu des humains à 79 reprises, mais seules six personnes sont décédées suite à ces morsures. Explications et conseils pour y échapper.

Frédéric Rein
frederic.rein@edipresse.ch

Quatre blessés graves et une femme morte déshiquetée en cinq jours. En décembre dernier, les attaques de requins dans la station balnéaire de Charm el-Cheikh ont fait couler énormément de sang, et beaucoup d'encre. Si la réalité y a tutoyé la fiction du film de Steven Spielberg, elle laissait aussi supposer une augmentation du nombre d'attaques de squales.

Les chiffres que vient de publier l'International Shark Attack File (ISAF) confirment cette tendance: en 2010, 79 attaques – près de la moitié aux Etats-Unis (36), 14 en Australie, 8 en Afrique du Sud, 6 au Vietnam et en Egypte, etc. – non provoquées par l'homme ont été enregistrées, ne causant la mort «que» de six personnes. C'est seize incidents de plus qu'en 2009, mais surtout le niveau le plus élevé depuis dix ans.

D'après George Burgess, directeur de ces recherches à l'Université de Floride, cette augmentation résulte vraisemblablement du fait que l'homme passe de plus en plus de temps dans la mer, ce qui accroît les risques. Ce serait le prix qu'il faut accepter de payer pour nager dans un espace sauvage. En Floride, Etat américain où les attaques sont les plus fréquentes, elles sont en revanche en

déclin, puisqu'elles sont passées de 31 en 2007 à 13 en 2010. Cela reflète peut-être la diminution du nombre de touristes sur nos plages, écrit-il.

Ce rapport américain prouve aussi qu'il est nettement plus risqué d'évoquer à fleur d'eau que sous l'eau. En effet, près d'une attaque sur deux impliquait des surfeurs, 37,7% des baigneurs, 8% des personnes qui pratiquaient le snorkeling, le reste des victimes ayant pris place sur des embarcations gonflables.

L'homme n'est pas à son goût

Quid des plongeurs? «Sauf provocation de leur part, il n'y a pour ainsi dire pas d'accidents mettant en pré-

sence des plongeurs et des grands requins. Ils voient bien que ce ne sont pas les proies souhaitées», affirme le Vaudois Michael Scholl, biologiste et spécialiste mondial du grand requin blanc. Cela confirme une nouvelle fois la théorie selon laquelle le requin n'attaque l'homme que par erreur... «Le requin est un animal curieux et très timide, et les rares incidents impliquant l'homme proviennent généralement d'une confusion avec une otarie qu'il pense voir nager en surface. Si c'était vraiment un mangeur d'hommes, plus personne n'oserait se risquer à nager dans la mer, et il y aurait nettement plus de morts.»

« Si c'était un mangeur d'hommes, plus personne n'oserait se risquer à nager dans la mer et il y aurait nettement plus de morts »

MICHAEL SCHOLL, BIOLOGISTE

En mordant sa proie, le requin se rend donc compte de sa méprise et desserre ses mâchoires acérées, laissant fuir le malheureux bipède ou ce qu'il en reste! «La chair humaine ne fait pas partie des goûts qu'il reconnaît, souligne le spécialiste helvétique. Il n'en consomme donc généralement pas, car elle ne suffit pas à couvrir ses besoins énergétiques et encombre plus qu'autre chose un système digestif déjà très lent.»

Ne pas uriner de peur!

Mais comment réagir si l'on se baigne au mauvais moment au mauvais endroit? «Si un aileron nous tourne autour, il faut garder son calme et surtout ne pas nager en lui tournant le dos, conseille le spécialiste, qui tient à préciser que nos connaissances sur les requins restent très lacunaires. Ce genre de mouvements de panique ne fait qu'attiser son excitation, tout comme les substances corporelles que sont le sang ou l'urine. On ramène

juste ses bras et ses jambes le plus proche de son corps. Sa bouche se situant sous son museau, il a de la peine à saisir quelque chose qui se trouve à la verticale. On retourne alors très lentement vers la plage ou le bateau. Et s'il se rapproche malgré tout méchamment, on écarte les membres de son corps pour paraître plus imposant. On peut aussi utiliser un éventuel objet que l'on aurait sous la main (branche qui flotte, tuba) pour le repousser. L'ultime recours consiste à aller dans sa direction pour le surprendre. Il trouvera cela anormal et ne prendra généralement pas de risques inconsidérés.»

Et si on ne l'avait pas vu venir et qu'il avait déjà l'un de nos membres dans la gueule, que faire? Se laisser «goûter» sans trop gesticuler pour limiter les dégâts? «En théorie, il faudrait lui planter les doigts dans les yeux, son sens le plus précieux», explique Michael Scholl, qui a une fois vu un grand requin blanc lui fondre dessus et ne bifurquer qu'à deux mètres de lui! «Mais le moment venu, même pour un spécialiste, l'instinct de survie prend le dessus et c'est la panique.» Il faut donc juste espérer qu'il relâche ses mâchoires au plus vite pour éviter la noyade, prier pour qu'une artère ne soit pas touchée – si c'est le cas, on a environ 2 minutes pour être soigné – et surtout appeler à l'aide.

Mais, à l'aune des personnes tuées chaque année sur les routes du monde (1,3 million) pour quarante fois plus de blessées, la probabilité de se faire attaquer par un requin est tellement faible que l'on peut aussi décider de ne même pas y penser! ●

LES PLUS DANGEREUX



➤ **Le grand requin blanc**
Il mesure en moyenne entre 3 et 5 mètres de long pour un poids qui peut atteindre 2 tonnes. Son nom vient de la couleur blanche sur sa face ventrale. C'est l'espèce de requins géographiquement la mieux distribuée, puisqu'on la trouve aussi bien dans les mers arctiques que tropicales, mais surtout là où vivent les otaries.



➤ **Le requin tigre**
Ce squalé de près de 5 mètres de long, pour un poids moyen de 750 kg, possède un corps brun gris strié de rayures verticales sombres. On peut le croiser dans toutes les eaux tropicales et tempérées du globe. Il est très présent dans les Caraïbes, l'océan Indien et les îles du Pacifique.



➤ **Le requin bouledogue**
Son museau aplati et court, ainsi que son apparence massive et lourde ont donné son nom à ce requin dont la taille avoisine les 3 mètres. Il a la particularité de pouvoir nager dans les eaux salées et douces. Il remonte les fleuves (Amazonie, Mississippi, Zambèze) reliés aux mers tropicales qu'il fréquente. Comme la visibilité dans les estuaires est mauvaise, le risque d'accidents est accru.